

« Cents and Insensitivity » dans *Sense and Sensibility*

Marie-Laure Massei-Chamayou
Université Paris I/Panthéon Sorbonne

Dans *Northanger Abbey*, roman achevé en 1803, mais publié à titre posthume en 1818, Jane Austen fait de l'ambitieuse Isabella Thorpe sa porte-parole afin de critiquer le manque de réalisme financier qui caractérisait trop souvent les productions romanesques de l'époque : « After all that romancers may say, there is no doing without money » (2.3.114). « Vivre d'amour et d'eau fraîche » correspondait peut-être à un certain idéal romantique qui se plaisait à rêver d'un amour pur, débarrassé des contingences matérielles et des questions pécuniaires jugées triviales, mais il s'agissait là d'une vision en tous points opposée à celle, très pragmatique, défendue par Jane Austen dans ses romans. Dans *Sense and Sensibility*, le dialogue piquant entre les deux héroïnes, Marianne et Elinor Dashwood, en est le plus parfait exemple :

“What have wealth or grandeur to do with happiness?”

“Grandeur has but little”, said Elinor, “but wealth has much to do with it.”

“Elinor, for shame!” said Marianne; “money can only give happiness where there is nothing else to give it. Beyond a competence, it can afford no real satisfaction, as far as mere self is concerned.”

“Perhaps,” said Elinor, smiling, “we may come to the same point. *Your* competence and *my* wealth are very much alike, I dare say; and without them, as the world goes now, we shall both agree that every kind of external comfort must be wanting. Your ideas are only more noble than mine. Come, what is your competence?”

“About eighteen hundred or two thousand a-year; not more than *that*.”

Elinor laughed. “*Two* thousand a-year! *One* is my wealth! I guessed how it would end.”

“And yet two thousand a-year is a very moderate income,” said Marianne. “A family cannot well be maintained on a smaller. I am sure I am not extravagant in my demands. A proper establishment of servants, a carriage, perhaps two, and hunters, cannot be supported on less.” (1.17.69)

Bien que Marianne agisse et réagisse selon les codes des romans sentimentaux, elle contrevient à la vision romantique du bonheur — signe de l’ironie du narrateur à ses dépens — et se rend coupable d’irréalisme pécuniaire en énonçant une somme bien supérieure à ce que désignent à la fois l’expression « very moderate income » et le terme de « competence », à savoir le « nécessaire » dans les franges inférieures de la *gentry*. Un revenu annuel de 2 000 livres sterling, qui est d’ailleurs celui dont dispose le colonel Brandon — et, par conséquent, dont bénéficiera Marianne au dénouement, signe de l’existence d’une forme de *poetic justice* dans le roman — était caractéristique des propriétaires terriens relativement aisés de la *gentry*, situés entre les chevaliers (*knights*) et les baronnets, si l’on suit la classification de Patrick Colquhoun, en 1803¹. Plus représentatif du monde des « professions », le revenu mentionné par la très sage et très raisonnable Elinor — et qui correspond également à celui qu’elle devra gérer après son mariage avec Edward Ferrars — permettait de mener un train de vie conforme à celui de la petite *gentry*, d’embaucher quelques domestiques, voire d’entretenir une voiture à condition de faire preuve d’une gestion rationnelle.

Si le dénouement du roman prouve l’importance structurante de ces questions d’argent, qui dépassent par ailleurs les limites d’un tel dialogue pour se révéler une préoccupation « universellement » partagée dans l’œuvre austenienne, leur récurrence a parfois suscité de vives réactions d’irritation parmi de célèbres lecteurs, tel Ralph Waldo Emerson :

« Never was life so pinched & narrow. The one problem in the mind of the writer in the stories I have read [...] is marriageableness. All that interests in any character introduced is still this one, Has he (or she) money to marry with, and conditions conforming? Tis the ‘nympholepsy of a fond despair’, say, rather, of an English boarding-house. Suicide is more respectable (than so degrading romances) »².

1. “Distribution of the national income, England and Wales”, Harold Perkin, *Origins of Modern English Society*, London: Routledge, 1991, 20-21.
2. Ralph Waldo Emerson, *Journals* 15 (1860-66): 146.

Moins extrême, le poète W. H. Auden ne cachait cependant pas son malaise face à l'omniprésence de la question économique en rapport avec les questions amoureuses, dans la prose pourtant sobre et mesurée d'une demoiselle, fille de pasteur : « It makes me most uncomfortable to see/ An English spinster of the middle class/ Describe the amorous effects of 'brass'/ Reveal so frankly and with such sobriety/ The economic basis of society »³.

Comme l'a souligné Ian Watt⁴, l'essor du roman au XVIII^e siècle en tant que genre nouveau, « novel », sous l'influence de Daniel Defoe, de Samuel Richardson ou de Henri Fielding, est indissociable des mutations économiques et sociales de l'époque, qu'il s'agisse de l'émergence des classes moyennes marquées par l'individualisme et de nouvelles pratiques de consommation ou du développement de la finance et du capitalisme avec la création de la banque d'Angleterre en 1694, facilitant emprunts d'état et recours au crédit : ces questions sont non seulement évoquées dans les romans de l'époque, reflétant ainsi les nouvelles préoccupations de leurs lecteurs, mais leurs intrigues deviennent un lieu privilégié de la représentation des réalités financières. Comme l'explique Edward Copeland, les romancières étaient particulièrement intéressées par les rapports, souvent problématiques et contrariés, que les femmes entretenaient avec l'argent en général, et le budget domestique en particulier, dans la mesure où elles en étaient responsables⁵. Cependant, dans les romans de Jane Austen, la représentation de l'argent ne se limite pas à l'évocation de sommes précises, dont la présence récurrente établissait une certaine connivence avec les lecteurs, elle renvoie également à la gestion des affects et, plus largement, à une économie symbolique qui touche à l'être et à l'avoir⁶.

-
3. W. H. Auden, "Letter to Lord Byron", *Collected Poems*, 1937, éd. Edward Mendelson (New York: Random House, 1976) 79.
 4. Voir Ian Watt, *The Rise of the Novel: Studies in Defoe, Richardson and Fielding*. London: Chatto & Windus, 1957.
 5. Edward Copeland, "Jane Austen and the Consumer Revolution", in Grey, David J. et al. eds, *The Jane Austen Handbook*, London: Athlone Press, 1986, 77-78.
 6. Voir à ce sujet, Marie-Laure Massei-Chamayou, *La Représentation de l'argent dans les romans de Jane Austen: L'Être et l'avoir*. Collection Des Idées et des femmes. Paris : L'Harmattan, 2012.

La sensibilité particulière de la romancière à ce sujet s'explique naturellement par sa position sociale, en marge de la *gentry*, par le revenu modeste de son père, le Révérend George Austen (ses 600 livres, au comble de la prospérité, dans les années 1795, ne suffisaient guère à subvenir aux besoins d'une famille nombreuse), par sa condition de célibataire, faute d'une dot suffisante, donc en marge du marché matrimonial. Cette impécuniosité relative s'accrut en 1805, à la suite du décès de son père, ce qui, dans le monde des « professions », signifiait un énorme revers de fortune inhérent à la perte du revenu. John Halperin en décrit sans détours les conséquences pour Jane, sa sœur Cassandra et leur mère : « The immediate problem of George Austen's family was, of course, money: survival »⁷. Si, auparavant, l'argent avait souvent été une préoccupation quotidienne pour Jane Austen, il devenait alors un réel sujet d'angoisse, dans la mesure où les demoiselles Austen et leur mère se retrouvaient contraintes de dépendre de la générosité des fils de la famille, avec un revenu annuel de 460 livres, somme qui correspond d'ailleurs à ce que les dispositions testamentaires laissent aux demoiselles Dashwood, dans *Sense and Sensibility*... Dans une lettre adressée à son frère Frank, Henry Austen se félicitait du montant de leurs contributions respectives : « I really think that my Mother and sisters will be to the full as rich as ever. They will not only suffer no personal deprivation, but will be able to pay occasional visits of health and pleasure to their friends »⁸. Cependant, comme le fait judicieusement remarquer Park Honan, le point de vue masculin passait sous silence l'humiliation et la gêne sans doute ressenties par Jane en particulier, face à cette dépendance forcée : « This optimism was logical but it overlooked a subtle, psychological change involved in the 'dear trio's' new finances, as the Austen ladies must now rely on voluntary contributions from three or four brothers—all with commitments of their own—instead of on a head of a household »⁹.

Ces quelques données biographiques permettent de remettre en perspective la prégnance de la thématique économique dans toute l'œuvre austenienne et de mieux appréhender *Sense and Sensibility*, roman que Jane Austen put réviser

7. John Halperin, *The Life of Jane Austen* (Baltimore: The Johns Hopkins UP, 1984) 145.

8. Park Honan, *Jane Austen: Her Life*. London: Weidenfeld & Nicolson, 1987, 214.

9. *Ibid.* 214.

en vue de le publier, une fois confortablement installée à Chawton, sur les terres de son frère Edward Knight¹⁰.

Tandis que, dans *Pride and Prejudice*, la romance et la comédie se mettent en branle dès l'*incipit*, les questions d'argent saturent les deux premiers chapitres de *Sense and Sensibility* sur un mode sombre et tragique¹¹, puisqu'elles sont évoquées en relation à deux décès consécutifs, qui conduisent à la dépossession de Mrs Dashwood et de ses trois filles. La peinture de la naissance des sentiments amoureux se trouve ainsi reléguée au deuxième plan, alors que les multiples problématiques inhérentes à l'argent ont des ramifications qui structurent et imprègnent les différents niveaux de l'intrigue : la transmission du patrimoine foncier à la branche mâle, doublée de l'existence d'un testament, le sort réservé aux femmes à cette occasion, la perte de leur statut social, voire leur indignité à la suite des errements du système patriarcal, la gestion d'un domaine foncier dans une optique capitaliste avec la pratique des *enclosures*, mais aussi celle, plus contraignante du budget domestique, l'accès à la consommation et les manières de consommer, la question, vitale à l'époque, de la dot, véritable sésame sur le marché matrimonial (*marriage market*), ou encore l'impuissance des figures masculines contraintes par le contrôle matriarcal de leur avoir. Par ailleurs, dans un roman marqué par d'importants revers de fortune et de grands écarts de richesse, le rapport des différents personnages à l'argent permet de révéler leurs motivations profondes et d'opposer générosité, bienveillance ou désintéressement, que les représentants de l'élite foncière, garants de l'ordre social, se devaient alors de respecter, à l'appât du gain, l'égoïsme, et l'avarice, dont la romancière percevait les dangers à une époque de changements paradigmatiques.

10. Edward avait été adopté vers l'âge de dix ans par des cousins de George Austen, Mr et Mrs Knight, sans héritier direct, d'où un changement de patronyme pour le frère de Jane. Les Knight étaient propriétaires des domaines prestigieux de Godmersham, dans le Kent, et de Chawton, dans le Hampshire, dont les terres étaient source de richesse. Grâce à la proposition d'Edward de loger sa mère et ses sœurs dans l'une de ses propriétés à partir de l'année 1809, Jane put bénéficier d'une stabilité bienvenue qui lui permit de se concentrer à nouveau sur son œuvre romanesque.

11. Plusieurs critiques, dont Claudia L. Johnson, soulignent la gravité qui émane du roman eu égard aux thématiques développées : "This dark and disenchanting novel exposes how those sacred and supposedly benevolizing institutions of order—property, marriage and family—actually enforce avarice, shiftlessness and oppressive mediocrity." (*Jane Austen: Women, Politics and the Novel*, 49)

Il s'agit ainsi d'expliciter les choix effectués par Jane Austen dans sa représentation de la transmission de l'héritage et du fonctionnement économique du marché matrimonial, afin de comprendre la subtilité avec laquelle elle utilise le motif de l'argent pour articuler sa critique des institutions patriarcales.

Sense and Sensibility débute donc par une forme de récit dynastique visant à établir l'identité *foncièrement* respectable de la famille Dashwood, établie dans le comté du Sussex :

« The *family* of Dashwood had long been *settled* in Sussex. Their *estate* was large, and their *residence* was at Norland Park, in the *centre* of their *property*, where, for many *generations*, they had lived in so *respectable* a manner, as to engage the general *good opinion* of their surrounding *acquaintance* » (1.1.3 mes italiques).

Chaque terme indiqué en italique est riche d'un sens qui se déploie, renvoyant à des concepts qu'il s'agit de recontextualiser pour mieux en saisir la portée : la « famille » fait ici référence à l'ancienneté et à la nécessaire continuité d'une lignée, transmettant le domaine selon les règles patriarcales de primogéniture, qui privilégiaient le descendant masculin premier né. Dans un tel système, les destinées individuelles se trouvaient donc subordonnées à l'intérêt familial supérieur, lui-même garanti par l'application de règles successorales très strictes. Bien qu'elle soit importante, ce n'est pas tant la richesse qui est ici soulignée que la parfaite respectabilité du statut social, inhérente à la possession de terres, synonymes de permanence¹², de stabilité, de rayonnement et garantes d'un mode de vie conforme aux principes de l'*otium*, pour ceux qui bénéficiaient de la rente foncière. Cette oisiveté — ou absence de travail manuel — était érigée en valeur absolue et le temps libre ainsi dégagé permettait, *en théorie*, d'exercer différents

12. Sur les liens étroits entre propriété foncière et statut social, voir G. E. Mingay, *English Landed Society in the Eighteenth Century*. London: Routledge & Kegan Paul, 1963, 3: "Land was not the only important type of property but it was supreme: more tangible than the Funds, more stable than merchants' stock-in-trade, and more certainly valuable than Industrialists' machines and implements. Considered as an investment, land may well have been less profitable than any of these, but in compensation, income from land tended to confer a higher social status on its owner than an equivalent income from any other source. Above all, land was immovable and indestructible".

devoirs, telles la protection accordée à des pasteurs en quête de bénéfice, la participation à la vie politique ou la pratique de l'hospitalité. C'est ce système de valeurs qui suscite et que reflète dans un même mouvement l'estime du voisinage.

Or, l'ironie cruelle d'un tel *incipit* vient du fait que dans la *gentry*, les femmes étaient non seulement exclues de la production de richesse, mais aussi de la transmission du patrimoine foncier — à ce titre, le nom du domaine de « Norland »/« no-land » pour la lignée féminine est remarquable —, bien que responsables de la gestion du budget domestique, comme Elinor le rappelle à Marianne au sujet de Willoughby¹³. Dans les couches les plus favorisées de la société anglaise de la fin du XVIII^e siècle, les procédures relatives à l'héritage répondaient, en effet, à des impératifs précis : la continuité de la lignée masculine, la préservation des possessions foncières et immobilières et leur transmission intacte aux descendants.

Pour rappel, la primogéniture avait été importée en Angleterre par les Normands à la fin du XI^e siècle, en même temps que le système féodal, afin de consolider la conquête et l'occupation militaire du nouveau royaume : Guillaume le Conquérant (1027-1087) avait donc imposé le système de primogéniture à ses vassaux dans le but de concentrer leurs nouvelles possessions foncières, ce qui en facilitait le contrôle. Il s'agissait aussi de pérenniser le pouvoir récent et encore instable des Normands sur les Saxons. Comme l'explique C. S. Kenny, « The fewer the leaders by whom his army was contributed and controlled, the readier and more united would be its action. The smaller the dominant caste of nobility, the more accessible it would be to regal influence »¹⁴. Par ailleurs, indépendamment de tout impératif militaire, la primogéniture, fondatrice du pouvoir masculin, correspondait à un postulat physiologique en vigueur au Moyen Âge, que les cadets ne manqueront pas d'apprécier : « to the eldest son the best blood and spirits of the father were transmitted »¹⁵...

13. "His demands and your inexperience together on a small, very small income, must have brought on distresses which would not be the *less* grievous to you, from having been entirely unknown and unthought of before. *Your* sense of honour and honesty would have led you, I know, when aware of your situation, to attempt all the economy that would appear to you possible; and perhaps, as long as your frugality retrenched only on your own comfort, you might have been suffered to practise it, but beyond that — and how little could the utmost of your single management do to stop the ruin which had begun before your marriage?" (SS 3.11.266)

14. Courtney Stanhope Kenny, *The History of the Law of Primogeniture in England and Its Effects on Landed Property* (Cambridge: John Hall & Son, 1878) 14.

15. *Ibid* 14.

D'après Stone et Fawtier, la transmission du patrimoine selon le principe fondamental de continuité de la lignée était toujours une préoccupation caractéristique de l'aristocratie et de la *gentry* anglaises, surtout au début du XIX^e siècle, où la reproduction de l'élite était menacée par l'ascension de nouvelles fortunes issues du commerce¹⁶. Ainsi, pour éviter le morcellement du patrimoine entre membres d'une fratrie, dès la première succession, l'élite anglaise suivait des règles qui s'avéraient souvent injustes à l'endroit des filles ou des fils cadets.

Les occasions d'accéder à la fortune se limitaient donc au mariage et à l'héritage, épisode critique qui, dans *Sense and Sensibility*, déclenche l'intrigue, avec la mort de celui qui n'a pas de nom, « the old Gentleman », pour mieux souligner sa portée générique — ou diabolique, selon les lectures¹⁷. Dans l'œuvre austenienne, les personnages ont, il est vrai, d'abord une existence économique qui les positionne sur l'échiquier des rapports de force, soulignant leur assujettissement à l'économie de référence :

The old Gentleman died; his will was read, and like almost every other will, gave as much disappointment as pleasure. He was neither so unjust, nor so ungrateful, as to leave his estate from his nephew; — but he left it to him on such terms as destroyed half the value of the bequest. [...] To his son, and to his son's son, a child of four years old, it was secured, in such a way, as to leave to himself no power of providing for those who were most dear to him, and who most needed a provision, by any charge on the estate, or by any sale of its valuable woods. (1.1.3-4)

Selon C. S. Kenny, l'existence d'un testament n'avait rien d'inhabituel au sein de la *gentry* foncière¹⁸, puisque la plupart des propriétaires terriens en rédigeaient un pour les biens meubles, l'argent liquide et les bijoux, contrairement au domaine,

16. Ainsi, John Dashwood décrit l'origine de la fortune de Mrs Jennings en des termes péjoratifs, qui évoquent une origine commerciale, avec tous les préjugés qui y sont associés : "We only knew that Mrs Jennings was the widow of a man who had got all his money in a low way; and Fanny and Mrs Ferrars were both strongly prepossessed that neither she nor her daughters were such kind of women as Fanny would like to associate with." (2.11.172)

17. "The old Gentleman" (incidentally, a euphemism for the Devil", fait remarquer Margaret Anne Doody dans l'introduction rédigée pour l'édition de référence de *Sense and Sensibility*, viii.

18. Voir C. S. Kenny, 54.